

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 69 (1924)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Marschgliederung und Fliegerwirkung, von Hauptm. Waldemar Pfeiffer. Auf Grund der Kriegserfahrungen. Broch. in-8° de 152 p. Berlin 1925 R. Eisenschmidt, édit. Prix 3 M.

Cette brochure, écrite par un officier qui n'appartient ou plus exactement qui n'appartenait pas à l'aviation militaire allemande, mérite d'être lue et méditée à plus d'un point de vue. Tout d'abord on peut s'étonner de ce qu'un officier allemand, qui n'est pas aviateur, fasse preuve d'une connaissance aussi complète et aussi précise des possibilités stratégiques et tactiques de l'aviation de guerre. Mais si l'on sait l'importance donnée dans les cercles militaires allemands à ces questions, si l'on sait avec quel soin les possibilités et la collaboration de l'aviation sont étudiées dans les jeux de guerre encore en honneur dans ces mêmes cercles, on ne peut que réserver son étonnement pour l'ignorance, aggravée du doute et même de la suspicion, avec lesquels on traite en général, chez nous, tout ce qui a trait au rôle militaire de l'aviation.

Dans son premier chapitre, le capitaine Pfeiffer étudie l'activité de l'aviation pendant la mobilisation et la concentration des troupes. On peut résumer cette étude par les conclusions suivantes : *Dans une guerre future le parti inférieur en aviation, livré aux vues et aux coups de l'aviation ennemie, sera contraint d'effectuer sa mobilisation et d'opérer sa concentration de nuit. De ce fait, ces opérations seront considérablement compliquées, malaisées et retardées pour ce parti.* Ce handicap sera d'autant plus grave, au début d'une guerre, parce qu'il produira une impression très fortement démoralisante sur la troupe au moment où celle-ci n'aura encore qu'une cohésion et qu'une discipline relatives.

Puis l'auteur jette un coup d'œil sur ce que seront les marches dans la zone de concentration et en vue de l'approche stratégique. Il constate que l'activité nocturne de l'aviation qui aura la suprématie de l'air sera telle que le parti inférieur en aviation devra même renoncer aux marches en colonnes sur routes.

Enfin, le capitaine Pfeiffer fait l'esquisse de ce que seront les marches et les formations d'avant-garde, et consacre toute une partie de ce chapitre à l'étude de l'effet de l'armement de l'aviation ennemie. Il constate en particulier la nécessité absolue de déployer les troupes dès le moment où elles se trouvent dans l'obligation de marcher de jour. Les exemples dont il appuie cette constatation ont été vécus vers la fin de la guerre mondiale et ont une singulière force de persuasion, malgré qu'en ce moment-là l'aviation ne disposait pas de l'armement perfectionné actuel.

Cette brochure me semble avoir un intérêt tout particulier pour nous, puisqu'en l'écrivant le capitaine Pfeiffer s'est placé au point de vue de celui qui n'aura pas la supériorité numérique, technique et qualitative en aviation, c'est-à-dire à notre point de vue. Et son idée sur la grande bataille aérienne, qui précédera pour ainsi dire toutes les opérations terrestres et dont le résultat influencera toute la campagne, vient renforcer mon opinion quant au principe que nous devons mettre à la base de la préparation et de l'organisation militaire et technique de notre 5^e arme. Pourquoi vouloir disperser notre effort technique dans toutes les spécialités de l'utilisation militaire de l'aviation, spécialisations que nous copions sur le « déjà fait » de

la guerre de position, au lieu de le concentrer dans la préparation et l'organisation d'une *aviation de combat forte*, sinon par ses effectifs, mais en tous cas par sa *cohésion technique et militaire* et surtout par *l'habileté au tir*, la *maîtrise* et le *cran* (esprit offensif) de ses équipages ?
Capitaine 1^o.

La Suisse stratégique et la guerre européenne, par le colonel F. Feyler.
Genève 1924. Georg et Cie, édit. Prix 5 fr.

Souvent déjà ont été discutées les conditions stratégiques de la Suisse, et plus activement lorsqu'une guerre apporte de nouveaux points de comparaison. Que le colonel Feyler revienne à ce thème, le cours de la guerre européenne, la création de la Société des Nations et la Déclaration de Londres du 13 février 1920 constituent une légitimation suffisante. Elle apparaît comme d'autant plus fondée, que l'auteur a pris acte de ces événements pour soumettre à vérification les leçons de la guerre qu'en 1815 Pictet de Rochemont a invoquées à l'appui de sa thèse de la neutralité helvétique dans les vrais intérêts de la politique de l'Europe entière. De cette recherche, l'ouvrage tire, dans son ensemble, une incontestable parure historique et stratégique, encore qu'un peu richement développée.

Les trois premiers chapitres s'occupent donc de la thèse de Pictet de Rochemont, ainsi que des vues émises par les écrivains de l'époque napoléonienne sur la défense des territoires montagneux, ce qui amène à comparer à leurs conclusions celles qui ressortent des opérations de la guerre européenne dont les territoires de cette nature ont été le théâtre.

Les trois chapitres suivants, esquissant les opérations des fronts occidentaux de la guerre européenne, examinent si, plutôt que de les adopter, les belligérants auraient eu un bénéfice à en concevoir d'autres, utilisant le passage par la Suisse. Cette question est posée notamment dans le chapitre relatif aux événements du front italien, chapitre qui revêt un attrait particulier. La situation à fin 1916 et commencement 1917 donne lieu, spécialement, à des indications sur la convention militaire passée entre les états-majors fédéral et français, lorsque le bruit s'accrédita d'une tentative de passage des Allemands à travers la Suisse.

Les derniers chapitres de l'ouvrage recherchent à quelle situation stratégique la Suisse est conduite par la création de la Société des Nations et quelles en sont pour elle les conséquences. Bien entendu, et l'auteur l'admet aussi, on pénètre très avant ici dans le domaine des hypothèses. A mon avis, les deux chapitres qui étudient l'influence de la Société des Nations sur la conduite d'une guerre éventuelle et la portée militaire de la Déclaration de Londres sont les plus intéressants et remarquables. Puis viennent les paragraphes relatifs à la défense de notre pays et les récapitulations et conclusions.

Dans tous les cas, les idées émises donnent matière à réflexion en maints domaines, même si l'on ne se sent pas d'accord en tous points ou sans réserve avec les vues et les conceptions de l'auteur et les conséquences qu'il en tire.

(Extrait résumé de la *Neue Zürcher Zeitung*, N^o 1581 du 22 octobre 1924.)

Etude sur la cavalerie, suivie de cas concrets, par H. Salmon, Capitaine de cavalerie breveté. Avec une carte hors texte. In-8^o. Paris 1924. Charles Lavauzelle et Cie.

Il ne suffit pas de connaître les règlements, il faut savoir encore appliquer aux cas concrets les principes qu'ils émettent. Ceci s'ap-

prend surtout dans les cours d'école, mais beaucoup d'officiers, promus pendant la guerre, ne les ont pas suivis. C'est pour eux et pour les candidats à l'École de guerre que l'auteur a composé cet ouvrage. Il leur sera fort utile car ils y trouveront, à côté d'un aperçu d'ensemble sur l'évolution de l'arme et sur ses possibilités d'après guerre, une série de cas concrets fort bien traités et qui constituent un très lucide commentaire du règlement d'emploi de la cavalerie.

Ceux de nos officiers qui désirent se rendre compte de ce qu'est une puissante cavalerie moderne, et ils devraient être nombreux à le vouloir, ne peuvent choisir un meilleur guide pour leurs recherches.

Calais 1914-1918, par le *Général Ditte*. 1 volume in-16 jésus, 215 pages avec 10 photos et 1 plan hors texte. Paris 1924. L. Fournier, éditeur, Prix 12 francs.

Il s'agit d'un historique des faits qui se sont déroulés à Calais pendant la période qui s'étend de 1914 à 1918. Le général Ditte a pris soin de réduire au minimum les détails techniques concernant la défense aérienne ou celle du front de mer qui eussent donné à son travail l'allure d'un rapport militaire et il a, au contraire, fait une large place aux observations d'ordre général.

Après un court rappel de l'histoire de Calais, principal centre de la fabrication des tulles et dentelles mécaniques, il nous fait assister à l'encombrement produit par l'arrivée des réfugiés et blessés du Nord de la France et de Belgique. Nous voyons ensuite s'organiser, dans la cité industrielle, devenue place de guerre, les bases alliées.

Enfin l'auteur aborde le récit plus détaillé des événements qui ont marqué les années 1917 et 1918 au cours desquelles la Ville de Calais eut à subir de fréquents et violents bombardements qui détruisirent plus de 200 immeubles et soumirent la population à une dure épreuve sans réussir à entamer son moral.

Le capitaine Georges Gilbert. par Mme Juliette Adam. Avec deux portraits. Broch. de 83 p. Paris 1924. Berger-Levrault, édit. Prix 3 fr. 50.

Le capitaine Gilbert a joué un rôle en vue dans la littérature militaire française des quinze dernières années du 19^e siècle. Ses études de la *Nouvelle Revue*, fondée par M^{me} Juliette Adam, et où celle-ci soutenait, à l'intérieur une politique libérale, à l'extérieur une politique qu'elle qualifie elle-même de « revancharde », retenaient l'attention et provoquaient la discussion.

Dernièrement, abordant la question de l'offensive allemande de 1914 à travers la Belgique, un écrivain militaire français, le Colonel Gros Long, a vivement reproché au capitaine Gilbert de n'avoir pas prévu ce mouvement et d'avoir attaché trop peu d'importance à la défensive et à la fortification.

M^{me} Adam s'élève contre ce reproche et prend la défense de son ancien collaborateur. Elle fait remarquer qu'à l'époque où Gilbert rédigeait ses études, les préparatifs des Allemands à leur frontière belge ne trahissaient pas, comme ils l'ont fait depuis, les intentions de leur état-major. Elle aurait pu insister et exposer la genèse du plan d'opération allemand, suffisamment connue maintenant pour que l'on puisse déterminer avec exactitude la date à partir de laquelle le mouvement par la Belgique est devenu une conception ferme. Elle aurait pu ajouter que, même depuis cette date, l'invasion par la Belgique n'a pas été considérée comme probable par l'état-major français qu'il y a dès lors quelque injustice à reprocher

son manque de prévision à un auteur qui écrivait dix ans avant que fût commencée l'étude du dit plan.

M^{me} Adam publie des lettres que lui adressa le capitaine Gilbert. Nous détachons de la première, du 5 juillet 1890, le passage suivant, qui est de nature à retenir, dans ce moment-ci, l'attention des officiers suisses lecteurs de notre revue. Parlant d'un article qu'il adresse à M^{me} Adam, le capitaine Gilbert écrit : « Le sujet qu'il traite, de la valeur relative des manœuvres à simple et à double action, est un sujet d'inépuisables controverses pour les gens du métier. Les théories que j'émetts sur les procédés propres à chaque genre d'exercices me sont toutes personnelles. C'est de la pédagogie militaire, en quoi nous sommes bien moins avancés que nos voisins. »

Ceux de nos camarades qui désireraient se reporter à cette étude qui leur apprendra que des questions nouvelles sont souvent très vieilles, la trouveront dans la *Nouvelle Revue* du 1^{er} août 1890.

F. F.

Le drame Bulgare, par Paul Gentizon. (De Ferdinand de Bulgarie à Stamboulosky). Préface de M. René Pinon. In-8° de 238 p. Paris 1924. Payot & Cie, éditeurs. Prix 12 fr.

Cet ouvrage n'appartient pas à la technique militaire. D'autre part, il n'est pas éloigné des problèmes de la guerre, plus exactement des problèmes politiques de la guerre, si l'on songe au rôle joué depuis un siècle par les Balkans dans les rivalités des puissances. Celles-ci se sont constamment servies de tel des peuples des Balkans, tantôt la Bulgarie, tantôt la Serbie, tantôt la Grèce, pour la réalisation de leurs intérêts particuliers. M. Gentizon le constate en ce qui concerne la Bulgarie dans quelques pages qui sont au nombre des plus vivantes de son intéressante étude.

Aussi bien se spécialise-t-il de plus en plus dans les questions « proche-orientales » et balkaniques. Il les possède mieux que beaucoup de ceux qui en parlent le plus volontiers. A ce titre, entre autres, son volume mérite l'attention. Après avoir exposé les péripéties politiques qui ont constitué l'histoire intérieure de la Bulgarie depuis la fin de la guerre européenne ; après avoir demandé à une esquisse du passé, depuis la libération des Bulgares du joug ottoman, et à une esquisse du caractère ethnique de la population, les probabilités de l'avenir, il conclut que celles-ci comportent, selon de grandes vraisemblances, une extension du noyau jougoslave, auquel la Bulgarie se soudera quelque jour, apportant sa pierre à l'édifice de l'Etat slave des Balkans.

F. F.

Pochette routière de la Suisse, à l'usage des automobilistes, cyclistes, touristes et promeneurs. — Brochure pliée au format de 17,5/12,5 centimètres, de 16 planches donnant les 22 cantons suisses avec les routes cyclables. Tirage en quatre couleurs. — Editions Victor Attinger, Neuchâtel. Prix 5 fr.

Encore une carte de la Suisse ? Non, pas tout à fait, mais des cartes cantonales qui ne songent nullement à concurrencer les admirables publications du Touring Club suisse ou de l'Automobile Club de Suisse. Elles se présentent modestement à l'ombre de ces grands confrères.

Leur mérite sera d'offrir sous une forme pratique, sommaire et portative, l'ensemble des routes suisses dans un format et une disposition qui en rendront l'usage aisé en toute occasion.

Aisé à mettre en poche, aisé à consulter en route, s'ouvrant comme une brochure de petit format et se feuilletant comme un livre, ce recueil de 16 planches qui constitue la *Pochette routière de*

la Suisse trouvera une large et rapide effusion parmi toutes les personnes qui sortent de chez elles, que ce soit pour une promenade dominicale, pour une course de quelques heures, de quelques jours, pour une randonnée de vacances, à pied, en cycle, en auto.

La *Pochette routière de la Suisse* joue le rôle de repère pour toutes les personnes qui ont à consulter de plus près les détails d'une carte détaillée, Dufour ou Siegfried. Dans bien des cas elle suffit pour l'orientation immédiate. Toujours elle est une indication des plus pratiques, puisqu'elle ne donne pas seulement les routes, mais aussi la montagne, les eaux, les communes : bref l'ensemble du pays.

Le tirage en quatre couleurs rend ces cartes d'une lisibilité parfaite.

Croyez-vous à la Société des Nations ? par Henry Ruffin. In-16 de 188 p. de la collection « Les problèmes d'aujourd'hui », publiée sous la direction de M. Alfred de Tarde, Paris 1924. Plon-Nourrit et Cie. Prix 6 fr.

Il est assez naturel que la Société des Nations soit moins connue en France qu'en Suisse. Elle en est plus éloignée. M. Henry Ruffin s'est proposé de la faire connaître au grand public ; de là sa brochure. Elle n'est d'ailleurs pas exempte de toute fantaisie, ce qui ne nuit pas à la lecture. Aussi bien l'auteur nous prévient-il à la première ligne de son avant-propos : « Ceci est un reportage ».

Il a donc interrogé pas mal de gens, il est venu à Genève, il s'est appliqué à découvrir lui-même la Société des Nations qu'il ne connaissait peut-être pas beaucoup plus que le lecteur qu'il se propose d'instruire, il a regardé de gauche et de droite, en journaliste qui appuie quelquefois et glisse plus souvent, et il conclut que l'œuvre vit, qu'il l'a démontré comme on démontre le mouvement... en marchant. « Qu'on ne nous dise plus : « La Société des Nations... ça n'existe pas ! » Nous avons vu au contraire que ce cadavre se porte assez bien. Libre à chacun de discuter de son utilité, de son pouvoir, de son avenir ; mais ces discussions ne prouveront-elles pas précisément sa vitalité ! »

Entre temps, il a procédé à une enquête en France pour savoir ce que là « on en pense ». Il a questionné des hommes politiques, des catholiques, des humoristes, des écrivains de diverses observations, un maître et un élève de l'université, M. Jouhaux, de la classe ouvrière, M. René Cassin, représentant les mutilés de la guerre, et finalement l'armée en la personne du maréchal Foch. Celui-ci s'est montré rempli de bon sens. Il estime tout d'abord que la Société des Nations doit avoir à sa disposition des moyens matériels pour faire respecter ses décisions ; qu'à cette condition, entre autres, elle pourra, un jour, alléger les charges militaires nationales ; que c'est un métier abominable que celui de faire la guerre, et que la Société des Nations, idée généreuse, séduisante, peut être pleine de possibilités, « mais qu'il faut laisser au temps et aux hommes le soin de la consolider avant de se reposer uniquement sur elle du soin de garantir le maintien de la paix. »

F. F.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. — Nr. 22. — Unser Instruktionsoffizierskorps (Schluss). — Gedanken zu einem neuen Exerzier-Reglement für die Infanterie, von Oberstlt. P. Keller. — Schweizerische Unteroffizierstage 1925 in Zug, von Major W. Stammbach. — Totentafel. — Literatur. — Nr. 23. Neue Truppenordnung (Train-Unteroffiziere und Gebirgsausrüstung). — Exercices de la 2e division renforcée (Communiqué) par L. G. — Ausbildung im Jahre 1925. — Totentafel. — Sektionsberichte. — Literatur.